

Plantes mellifères

Le laurier de Saint-Antoine

L'épilobe en épis forme souvent de vastes populations le long des lisières forestières, dans les bois clairs. Il entre dans la composition des miels multif floraux de montagne et donne (rarement) un miel monofloral extrêmement apprécié, surtout par nos amis québécois.

■ Port et cycle de vie

L'épilobe est une plante vivace, haute de 0,50 m à 1,50 m, dont les graines surmontées de soies plumeuses sont très aisément dispersées par le vent, favorisant la colonisation rapide des milieux propices (figure 1).

■ Appareil végétatif

La souche est rampante. Les feuilles sont nombreuses mais peu denses (éparses) et alternent le long de la tige. Elles sont allongées et étroites, ressemblant à celles de l'osier ; leur bord est souvent partiellement enroulé (figure 2) et leurs nervures forment un réseau.

■ Fleurs

Les fleurs rose-pourpre, de bonne taille (jusqu'à 3 cm de diamètre), sont disposées en longues grappes fournies, au sommet de la tige. Chaque fleur possède qua-



Figure 2 : inflorescence et feuilles d'épilobe (Flore Coste).

tre pétales étalés en croix, un peu inégaux. Les huit étamines et le style sont incurvés vers le bas (figure 3). Quatre stigmates blancs s'étalant aussi en croix à maturité surmontent le style. La partie un peu rougeâtre, allongée, se trouvant sous les sépales et les pétales, est l'ovaire, en position infère (figure 3).

■ Floraison

De juin à septembre, plutôt juillet-août en plaine. La floraison progresse de bas en haut de l'épi, chaque fleur restant ouverte deux jours environ, ce qui permet une longue floraison de chaque pied (figure 3).



Figure 3 : l'inflorescence d'*Epilobium angustifolium*. Les fleurs les plus âgées sont à la base et possèdent des stigmates matures. Les fleurs intermédiaires ne possèdent que des étamines matures. Enfin au sommet, les boutons floraux ne sont pas encore épanouis.

Fiche identité

Laurier de St-Antoine, osier de St-Antoine, épilobe en épis, épilobe à feuilles étroites (anglais = *fireweed*).

Nom scientifique :

Epilobium angustifolium L. (= *Epilobium spicatum* L.).

Famille : Onagracées.

Floraison : juin-septembre.

Nectar : 3 (souvent donné à tort comme non nectarifère).

Pollen : 2 vert bouteille.



Figure 1: population d'épilobes en bas d'une prairie humide de montagne.

Plantes mellifères

Le laurier de Saint-Antoine

Les anthères d'épilobes sont matures avant les stigmates, ce qui est un des moyens de favoriser la pollinisation croisée par les abeilles (ou autres insectes), on parle de protandrie. Les abeilles commencent leur visite par le bas de l'épi, déposant le pollen sur le stigmate réceptif des fleurs de la base, plus âgées. Il provient du butinage des jeunes fleurs du sommet de l'individu précédent. Certaines plantes sont capables de s'autopolliniser, mais les individus issus de ces graines sont chétifs.

Le pic de libération du pollen se situe entre 10 heures et midi. Le nectar de l'épilobe contient 25 % de sucres, et il est produit en assez grandes quantités par un disque à la base des étamines. Sa production semble liée à la quantité d'humidité ambiante, et elle diminue lorsque celle-ci augmente. Plus la fleur est grande, plus la production est importante.

Le fruit est une capsule s'ouvrant délicatement et libérant des graines surmontées d'une soie plumeuse (figure 4).



Figure 4 : fruits d'épilobe, une capsule s'ouvrant par des fentes et libérant des graines plumeuses.

■ Milieux

L'épilobe aime les sols frais, neutres et les expositions lumineuses. Il colonise le bas des prairies, les bois clairs, les coupes et les lisières. Il se rencontre un peu partout en France, sauf en Méditerranée et dans le Sud-Ouest, mais il a une préférence pour les régions montagneuses. Son

nom anglais (firweed = herbe à feu) lui vient de son installation pionnière après le passage des feux.

■ Les autres espèces d'épilobes

On rencontre environ 180 espèces d'épilobes dans les régions tempérées, une dizaine en plaine et une quinzaine dans les Alpes. Leur détermination est très délicate et dépend des caractères des parties basales ou souterraines (présence de stolons, couleur de la souche) ainsi que de la forme des stigmates (en croix ou en massue). Leur intérêt mellifère est moindre, ne serait-ce que par leurs populations beaucoup plus réduites.

Citons une autre espèce fréquente et mellifère : l'épilobe hirsute (*Epilobium hirsutum* L.). Il diffère du laurier de Saint-Antoine par sa taille plus modeste, son aspect velu, ses feuilles denticulées et rarement enroulées à leur marge, ses fleurs en entonnoir. Il affectionne le bord des eaux et se rencontre dans presque toute la France.

■ Au jardin

L'épilobe est parfois utilisé en horticulture grâce à ses qualités esthétiques, sa taille et sa facilité de culture.

■ Intérêt apicole

En France, l'épilobe entre dans la composition des miels multif floraux de nos montagnes, voire de nos plaines (figure 5). Il existe pourtant un miel unifloral, rare, dans les pays scandinaves et au Canada, où il se rencontre en



Figure 5 : abeille butinant le nectar sur *Epilobium hirsutum*.

vastes populations, trouvant un climat et des milieux très favorables. Les Canadiens le considèrent comme « le champagne des miels », à cause de sa finesse, sa clarté et son arôme puissant et subtil. Il est lent à cristalliser mais sa production est irrégulière et limitée, ce qui en fait un miel coûteux. ■

Catherine Reeb

Enseignante en biologie végétale et écologie à l'université Paris VI

Le saviez-vous ?

Les soies graines plumeuses, mêlées à du coton, étaient employées dans les pays nordiques pour la fabrication de ouate. Ses feuilles sont entrées dans la fabrication de certaines bières.

Aujourd'hui, des composés extraits des épilobes sont utilisés en cosmétique (crème à raser, crème après-solaire et soin de l'acné), et on leur prête des vertus anti-inflammatoires et fébrifuges.

Au Canada, des essais de domestication et de culture de l'épilobe ont été menés, mais les populations sauvages répondent aux besoins industriels pour le moment.

